

Paris, le 5 Mars 1885

399/77
3

Confidentiel

Monsieur le Conseiller fédéral

Hier soir, dans un dîner d'hommes chez le Président du Sénat, je me trouvais placé à côté du Ministre de la Guerre, et la conversation a été portée par M. le général Leval d'abord sur le Simplon, qui se fera un jour parce que les intérêts du négoce y finissent toujours par l'emporter et parce que les moyens de mettre un chemin de fer hors de service en temps de guerre sont suffisamment préparés — puis sur les fortifications en Suisse. — Il me paraît utile de vous rendre compte de cette conversation, bien qu'elle ne contienne rien de très-inédit. — M. le Général Leval passe pour le premier théoricien militaire français

Monsieur
Monsieur le Colonel Kertenstein, Conseiller fédéral
Chef du Département militaire Berne



et, à ce titre, comme aussi en raison de sa qualité de Chef de l'armée française, ses assertions méritent de ne pas passer inaperçues :

"Et les fortifications ?" a dit le général Leval. "N'allez-vous pas mettre bientôt la main à l'œuvre? Voyez-vous, en temps de guerre, quand un commandant de corps d'armée, à l'espoir dérivé de réussir une opération en passant sur un petit bout de territoire étranger, il sera bien tenté de faire semblant d'ignorer la géographie, il dira à son chef d'état-major de ne pas lui dire qu'il y a là une frontière; une fois l'opération réussie, on fera toute les excuses voulues; on se confondra en regrets, mais on aura atteint le but. — Mais si ce commandant de corps d'armée rencontre des forts, s'il doit engager une action sanglante, il ne peut plus invoquer son ignorance, et il y a des chances pour que la seule vue de fortifications l'engage à ne pas tenter son coup. — C'est à peu près la même

« différence qu'entre l'homme qui frince en passant la taille d'une
 « fille sans trop s'émouvoir des cris qu'elle poussera, et
 « l'homme qui la violerait. — Vous avez en Suisse
 « des positions si admirables, & en si grand nombre, qu'il
 « suffirait, à mon avis, de les renforcer seulement par
 « quelques ouvrages dont le coût ne doit pas être exorbitant —
 « Il n'y a pas à le nier, il faut être fort pour être respecté.
 « Une neutralité derrière laquelle n'est pas la force est une
 « neutralité de papier. Aujourd'hui, cela ne compte plus. —
 « Les morraux de papier, vous savez ce qu'on en fait — la
 « prochaine guerre ne ressemblera pas du tout à celle de 1870/71;
 « les masses en présence seront tellement nombreuses que
 « tout sera changé; je ne crois pas que les principaux coups
 « se porteront de votre côté; mais quand on a un ou
 « deux millions d'hommes en présence, on ne peut les empiler
 « tous dans le même village, ni dans le même département;
 « il faut les loger, les administrer, les faire vivre; dans
 « ce choc colossal de deux millions d'hommes, les

" petits seront réduits en miettes s'ils ne prennent pas
 " à l'avance leurs précautions. — L'indépendance est
 " le plus précieux des biens, et il faut savoir le payer; les
 " Belges l'ont un peu compris avec Anvers. — Je ne
 " conseillerais pas à la Suisse un grand réduit central
 " dans le style d'Anvers, mais des forts de barrage, &
 " des fortifications pour appuyer les points principaux sur
 " lesquels une bataille est probable; c'est ainsi qu'il est urgent
 " à mes yeux de fortifier Bellinzone et le Simplon ou le
 " débouché du Valais; je ne veux pas entrer dans le
 " détail; mais la question des frais disparaît devant un
 " intérêt aussi vital dans les conditions actuelles de la guerre —
 " Et puis, Vous savez ce que coûte le passage d'une
 " armée étrangère; huit jours d'invasion Vous coûteront
 " en ponts sautés, routes impraticables, réquisitions &
 " nourriture de troupes, plus peut-être que toutes vos
 " fortifications. Je ne comprends pas que Vous hésitez
 " vingt minutes. — On ne peut, d'ailleurs, pas tout faire

„ en une année; on peut échelonner la dépense, & quand
 „ on a des finances aussi prospères & une dette aussi petite
 „ que la Suisse, on n'a pas à se gêner, & on peut demander
 „ aux générations futures leur quote-part des frais faits par la
 „ génération actuelle pour la sécurité permanente du pays. Ah! je
 „ sais bien qu'on a cinquante ans de paix, qu'on négocie, qu'on
 „ fabrique, qu'on trafique, & on croit que cela continuera toujours
 „ de la même manière; mais vient la 51^{ème} année, et alors le
 „ réveil est terrible. Pour être indépendants, encore une fois, il faut
 „ être fort, et la Suisse peut être forte à moins de frais que
 „ la plupart de ses voisins; il n'y a que les forts qui comptent. ”

Il ne faudrait évidemment pas se fier de certaines
 des paroles prononcées inter proclata par M. le Général Leuwal,
 qui parle beaucoup, très-vivement, et est un ancien
 professeur à l'École Supérieure de Guerre. — Il ne s'agit pas
 d'une conversation officielle avec un Ministre Politique, mais

d'une conversation de table avec un Militaire. — L'intonation de M. Leval m'a paru être absolument amicale, & le ton de l'entretien était celui d'un Monsieur âgé, à la fois bon enfant & bourru, ton qui est habituel aux généraux français.

Il va sans dire que je Vous prie de considérer la présente lettre comme rigoureusement confidentielle & destinée uniquement à Vous, et, si Vous y voyez un avantage quelconque, à Vos collègues du Conseil Fédéral. — Il ne m'appartient pas de décider quel but M. Leval poursuivait en me faisant les déclarations qui précèdent; M. Leval aime un peu parler, & ne paraissait pas avoir le moins du monde prémédité cet entretien.

Agreez, Monsieur le Conseiller fédéral, l'hommage
de ma très haute considération

Bardy
+